



# Mythologie(s) occitane(s) et figures de l'autorité: le rôle du linguiste dans l'imaginaire de l'aménagement linguistique.

James Costa

## ► To cite this version:

James Costa. Mythologie(s) occitane(s) et figures de l'autorité: le rôle du linguiste dans l'imaginaire de l'aménagement linguistique.. Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques, 2012, 3, pp.107-117. ensl-00779661

**HAL Id: ensl-00779661**

**<https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-00779661>**

Submitted on 23 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Mythologie(s) occitane(s) et figures de l'autorité

## Le rôle du linguiste dans l'imaginaire de l'aménagement linguistique

James COSTA

ICAR (CNRS UMR 5191, INRP, ENS de Lyon et Université de Lyon)

### Abstract

This contribution explores, within a critical narrative analysis framework, the changing role and in fact the gradual erasure of the linguist and the sociolinguist as a *figure* or *character* in the Occitan activist discourse. It seeks to draw parallels between this phenomenon and the concomitant development of the presence of the medical profession within that discourse, and to establish connections with a new interest for language transmission in the home. Parallel developments can be observed in Wales and other territories where a minority language is spoken, and beyond the erasure of the linguist as a figure, it questions the role of the individual and the collective in language revitalisation.

### Resumit

Aquesta contribucion examina lo cambiament dau ròtle dau lingüista au dintre dau moviment militant occitanista, cambiament parallèle a çò que si pòt observar alhors en Euròpa, au País de Galas per exemple. S'agís de mostrar que l'escafament de la *figura* dau lingüista o sociolingüista au dintre dau discors militant occitanista acompanha lo desvolopament de la transmission familiala coma tematica militanta, que a son torn fai emergar la figura dau metge coma figura centrala de la legitimacion dau discors militant. L'escafament dau lingüista pausa tanben la question de la relacion entre l'individuau e lo colectiu au dintre d'una empresa de revitalizacion lingüistica.

### 1. Introduction : du linguiste comme *figure* du discours militant

Le sociolinguiste, *a fortiori* quand, comme le dit Robert Lafont (1984)<sup>1</sup>, il est engagé dans la dénonciation d'un processus de domination, est dans une position complexe face au terrain : « Il apparaît à la fois comme impliqué et désimpliqué : aux yeux de la dominance, comme un militant à ce titre suspecté, aux yeux de la militance comme un désengagé suspect ou de tiédeur ou de trahison » (Lafont, 1984, repris dans Lafont, 1997, p. 95). De ce fait, il occupe une place particulière dans l'imaginaire de l'aménagement linguistique : expert, éventuellement référence – ou plutôt caution – intellectuelle, mais rarement figure tutélaire, comme peut l'être l'écrivain.

Dans cette contribution, nous souhaitons exemplifier et analyser un phénomène qui nous paraît émergent, l'effacement de la figure du linguiste dans le discours militant en domaine occitan. Ce phénomène est observable dans ce contexte particulier, mais on pourrait aisément étendre notre analyse à d'autres contextes, en Grande-Bretagne ou en Espagne par exemple. Nous précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas de condamner telle ou telle forme d'action

---

<sup>1</sup> Voir aussi Boyer, ce volume.

militante ou politique, notre propos se situe à un niveau plus descriptif. Ainsi, si nous analysons un discours militant, nous ne prenons pas position quant à ce discours, et ne souhaitons pas porter quelque jugement de valeur que ce soit quant à sa pertinence ou sa véracité, d'autant qu'il reflète ici des développements extrêmement récents. Ce discours nous paraît néanmoins significatif dans la mesure où il illustre une tendance plus large que nous avons observée par ailleurs.

Sous l'effet de plusieurs facteurs que nous essaierons de mettre en lumière, le linguiste n'est, dans ce discours, plus autant perçu qu'auparavant comme une figure légitimatrice, même si par ailleurs son propre discours peut persister sous diverses formes. Nous essaierons de montrer que cet effacement s'inscrit peut-être dans le cadre d'une tentative de refondation du discours occitaniste par une modification de l'imaginaire qui lui est associé. Ce mouvement s'effectuerait dans un sens qui intègre, nous semble-t-il, une vision en termes d'écologie des langues du monde plus globalisée. D'autre part, on assiste à l'émergence d'autres figures légitimant l'action militante, le médecin par exemple, qui correspondrait à un déplacement du focus de cette action.

Cet article s'appuie sur l'analyse du compte rendu d'un colloque sur la transmission familiale de l'occitan qui a eu lieu en novembre 2009 à l'IUFM de Tarbes à l'initiative de l'Institut d'Estudis Occitans (IEO) et dans lequel nous étions intervenu, aux côtés de plusieurs autres sociolinguistes. Le compte rendu auquel nous nous référons ici, intitulé « Lo començament de la terapia<sup>2</sup> », est paru (non signé) en occitan dans le numéro 131 d'*Anem ! Occitans !*, la revue trimestrielle de l'IEO (p. 6)<sup>3</sup>. Notre réflexion est par ailleurs étayée par un travail ethnographique sur les questions de revitalisation linguistique en Provence, dans le cadre d'un travail de thèse à l'Université de Grenoble.

## 2. Aménagement linguistique et mythologie militante

Pour saisir notre propos, il convient de préciser quelques notions sur lesquelles nous nous appuyons. L'action militante liée aux langues régionales en France vise principalement la mise en place de politiques linguistiques par l'État et les régions, dans le cadre de ce que l'on pourrait appeler une revendication pour l'égalité des droits linguistiques. Elle présuppose l'existence d'une communauté linguistique potentielle, généralement définie dans le cas français comme l'ensemble des habitants d'un territoire. Dans le cas occitan, celui-ci repose sur la définition qu'en a établie la dialectologie romane au 19<sup>e</sup> siècle. Cette communauté serait, en d'autres termes, la « masse sociologique habitant l'espace d'oc » (Lafont, 1989).

Pour le mouvement occitaniste, et l'IEO en particulier, il s'agit de présenter une demande aux pouvoirs publics en usant d'arguments susceptibles d'en appuyer la légitimité. Cette légitimité concerne à la fois la langue elle-même, et ses locuteurs. Historiquement il s'agissait de montrer que l'occitan était bien une langue satisfaisant aux critères de l'instance légitimatrice par excellence – l'État. Or, avec le temps et le recul de la pratique de la langue, il s'agit de plus en plus de montrer que les prétentions à la parler de ceux qui le souhaitent sont justifiées, et tout autant légitimes que ceux qui tenaient la langue de naissance.

---

<sup>2</sup> « Le début de la thérapie ».

<sup>3</sup> Nous le reproduisons en annexe avec l'aimable autorisation de l'IEO.

Lafont (1989) explique que la majorité des membres de l'IEO s'était opposée, au début des années 1950, à ce que soit menée une vaste enquête sociologique<sup>4</sup> sur les pratiques linguistiques dans l'espace occitan, de peur de voir sapées les bases de son action par la découverte d'un niveau de pratique inférieur à ce qui était alors annoncé. Le discours militant occitaniste fonctionne ainsi dès l'origine sur un décalage entre une communauté occitane imaginée et un ensemble sociologique territorial, linguistique et historique qui dans la grande majorité des cas ne se reconnaît pas dans la construction militante (Bourdieu, 1980).

Aujourd'hui, plusieurs études sociolinguistiques permettent d'avoir une idée de la vitalité des pratiques linguistiques « occitanes » (par exemple Bert, Costa, & Martin, 2009; Hammel & Gardy, 1994; Héran, Filhon, & Deprez, 2002). L'état d'extrême fragilité de ces pratiques facilite néanmoins aujourd'hui le rattachement des revendications au courant global des « langues en danger ». Quoi qu'il en soit, en 1950 comme en 2010, il s'agit de fonder une politique linguistique sur des arguments de type positiviste, associant un diagnostic objectif à des mesures tout aussi objectives.

Or, nous souhaitons nous appuyer, pour cet article, sur l'idée que toute revendication militante ne se construit pas sur une évaluation objective de faits, de toute façon illusoire, mais au contraire sur une interprétation profondément subjective d'une certaine réalité, qui constitue la manière dont elle s' imagine et se constitue en tant que réalité (au sens d'Anderson, 1983). Celle-ci intègre de multiples éléments qui entrent dans le tissage d'un texte constamment en évolution, à la dimension narrative forte, et qui contient à notre sens une forte dimension mythique. C'est l'ensemble des mythes, récits et plus largement discours qui forment ce que l'on pourrait nommer l'imaginaire occitaniste, dans une tentative de traduction de ce que Bell (2003) nomme « *mythscape* » en anglais.

Pour Malinowski (1968 [1933], p. 110), un mythe est un type de récit qui « intervient lorsqu'un rite, une cérémonie ou une règle sociale ou morale demandent une justification, une garantie d'antiquité, de réalité, de sainteté ». Dans le cas présent, le rite est représenté par tous les types d'actions menés en faveur d'une langue, en l'occurrence l'occitan, et le mythe doit servir à garantir la réalité de la situation qui exige la performance du rite de revitalisation.

Le mythe, défini par Lincoln (2000) comme de l'idéologie sous forme narrative, induit également une cohérence idéologique forte, ce qui implique qu'il puisse exister des mythes concurrents basés sur des présupposés idéologiques distincts. Dans le cas occitaniste, une version « forte » du mythe, c'est-à-dire une version dont la cohérence idéologique est totale, est donnée par Rouquette (1980, p. 12) dans *La littérature d'oc*. Le mythe occitaniste présuppose une communauté homogène vivant de manière normale (c'est-à-dire « à 100% occitane ») qu'un événement historique extérieur (ici la Croisade contre les Albigeois au 13<sup>e</sup> siècle) aurait arrachée à son destin naturel. Dans cette version (déjà ancienne) du mythe, les figures mythologiques sont principalement des figures de résistance, d'abord guerrière (au temps des Croisades) puis littéraires.

De fait, l'écrivain est la principale figure – et le principal acteur – des Renaissances européennes des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, que l'on pense à Iolo Morganwg au Pays de Galles (Constantine, 2006), à Macpherson en Écosse, à Balaguer en Catalogne ou à Mistral en Provence (Lafont, 1980 [1954]).

---

<sup>4</sup> On ne disait pas encore sociolinguistique, bien que l'article de Lafont (1952) annonce de fait la naissance d'une sociolinguistique occitane.

La figure du linguiste apparaît dès le 19<sup>e</sup> siècle dans le mythe occitaniste à travers la figure d'Honorat (Merle, 1986), celle de Mistral<sup>5</sup>, ou celle de Damase Arbaud. De fait, elle émerge très tôt dans l'imaginaire militant d'oc de par la querelle qui oppose, dès les années 1850, les tenants des divers choix graphiques qui s'opposent alors. Petit à petit, faisant suite aux philologue, dialectologue, romaniste, viendront le sociolinguiste et le psycholinguiste.

### 3. La figure du linguiste dans le récit militant de la transmission familiale

L'écrivain comme le linguiste contribuent à donner à l'occitan son statut de langue, par l'usage de l'écrit d'une part, et par la définition historique, géographique, graphique, de la langue qu'ils contribuent à « imaginer ». Ces deux types d'acteurs sociaux écrivent donc ensemble le premier roman moderne de la langue, ils contribuent à lui forger sa mythologie. Ils sont présents dans cette mythologie à la fois sous forme de voix, ou de discours, et sous forme de figure, ou personnage. On citera à titre d'exemple cet extrait du rapport dit « Langevin » (Langevin, 1999) sur le provençal, commandé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en 1999 : « Avec de nombreux linguistes et avec Frédéric Mistral, on admettra donc que le provençal est la forme de la langue d'Oc parlée et écrite dans le territoire qu'on appelle la Provence » (Langevin, 1999, p. 24). Aux figures d'autorité personnalisables, devenues des Grands Ancêtres, ont succédé des figures plus anonymes, dépositaires d'une légitimité non plus personnelle mais liée à leur expertise.

Ces deux figures contribuent à légitimer le discours occitaniste, dont la tâche au cours du 20<sup>e</sup> siècle a été double : faire reconnaître l'existence de l'occitan comme langue, par les pouvoirs publics comme par les locuteurs, et assurer son entrée à l'école. L'écrivain, par son rapport à l'écrit, et le linguiste, par son rapport à la langue, sont deux figures essentielles dans cette entreprise.

Or l'occitan est désormais reconnu comme étant une langue par l'État, et par les collectivités territoriales (la situation de cette reconnaissance par les locuteurs traditionnels est plus complexe) ; par ailleurs il est désormais présent à l'école, parfois même à parité avec le français dans le cas de classes publiques bilingues (cf. Verny, 2009). En parallèle à cela, il existe depuis les années 1990, autour des questions de langues minoritaires / minorisées une multiplicité de discours de linguistes disponibles au niveau mondial, dans les media, dans les publications scientifiques : discours autour des questions de droits linguistiques, d'écologie des langues, de langues en danger etc. Cette profusion de discours experts provenant des linguistes, en le rendant inaudible, peut brouiller la figure même du linguiste dans les discours militant, d'autant plus qu'il n'est plus aussi indispensable qu'avant dans la quête de légitimité.

Parallèlement à ce phénomène, le mouvement occitaniste a commencé, depuis quelques années, à investir un nouveau domaine – celui de la transmission familiale – suivant en cela le chemin pris par d'autres mouvements linguistiques, comme au Pays de Galles. Ceci est concomitant avec l'arrivée à l'âge adulte d'une nouvelle génération de militants née à la fin des années 1970 et dans les années 1980, pour qui l'utilisation quotidienne d'un occitan acquis comme langue seconde n'est pas associée à un stigmat particulier et est particulièrement revendiquée. Cette nouvelle dimension vient ajouter des éléments narratifs au mythe général occitaniste de la société menacée. Suivant le principe même du mythe où la

---

<sup>5</sup> Connu non seulement pour son œuvre littéraire mais également pour son monumental *Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant tous les dialectes de la langue d'oc moderne* (Mistral, 1979 [1885]).

terre était « gaste », dévastée, et est régénérée par le héros (Rivière, 1991), le mythe se modifie et, pourrait-on dire, se démocratise, car en y intégrant l'idée de la primauté de la transmission familiale, c'est un mythe dont chacun peut être le héros qui se constitue<sup>6</sup>. Cette transformation nous semble primordiale

#### 4. Le nouvel occitaniste, ou le renoncement à l'Âge d'or

Cette nouvelle focalisation entraîne nécessairement une redéfinition du rôle des figures, particulièrement nette nous semble-t-il dans le texte de la revue *Anem ! Occitans !*. Le titre même, « Lo començament de la terapia », présuppose l'existence d'une société occitane et la positionne d'emblée comme malade. Il annonce de cette manière une médicalisation du discours, et une redéfinition du groupe non plus comme résistant, mais comme malade devant se soigner, ou plutôt, devant être soigné.

Le texte, consultable en annexe de cet article, est conçu comme narratif plutôt qu'argumentatif, insistant plus sur des aspects émotionnels que sur un appel à la raison. Introduit par un marqueur temporel (« quand », §2, premier paragraphe faisant suite au chapeau de l'article), il développe une trame dans laquelle divers personnages et disciplines sont convoqués dès le paragraphe introductif : historiens, psychanalystes, politiques d'un côté, et de l'autre, témoignages personnels apportant, par contraste avec les premiers, une dimension plus réelle et émotionnelle au colloque (« [...] testimoniats personals amb una emoció de las fòrtas<sup>7</sup> », §1). Leur présence permet de personnifier la transmission familiale, processus autrement abstrait, sans pour autant nommer de grande figure tutélaire.

Ce texte mêle un certain nombre de références intertextuelles, psychanalytiques en particulier. La seule référence à un discours sociolinguistique apparaît au quatrième paragraphe, où il est question des mécanismes ayant mené à l'abandon de la transmission familiale. Le sociolinguiste, jamais nommé, apparaît en un sens comme un technicien avant tout. Le discours militant intègre dans le cas présent le discours du sociolinguiste, et en ne mentionnant pas ce dernier comme expert, permet de positionner de nouvelles figures.

L'adjectif « sociolinguistique » est bien employé (§7), mais c'est comme synonyme de « social ». Quelques références au discours sur l'égalité des langues émaillent par ailleurs le récit (« una lenga digna, qu'a tant valor coma una altra<sup>8</sup> », §12), en référence peut-être à certains travaux en sociolinguistique (par exemple Skutnabb-Kangas, 2002) et on observe peut être plus loin une allusion implicite au livre de Lafont (1991) intitulé *Temps Tres* (« temps trois ») : « se cal aviar ara cap a la conquista d'un autre temps de la lenga<sup>9</sup> » (§10), sans qu'il faille nécessairement y voir un renvoi à la sociolinguistique.

C'est qu'en fait, la dimension sociale de la substitution linguistique est partiellement gommée ici, et c'est la dimension psychanalytique qui est mise en avant, confirmant le titre de l'article : le social est évacué par un « de tota faison sabèm que las condicions

---

<sup>6</sup> Nous n'affirmons pas que c'est le changement de focalisation qui a entraîné la disparition de la figure du linguiste, ou que l'effacement de celui-ci permet l'émergence de discours nouveaux. On notera néanmoins que dans le discours provençaliste, postulant l'existence d'une langue provençale distincte de l'occitan, le linguiste est encore une figure essentielle, peut-être justement du fait qu'il s'agisse prioritairement de justifier une position épistémologique construite comme minoritaire.

<sup>7</sup> « [...] témoignages personnels emprunts d'une forte émotion ».

<sup>8</sup> « Une langue digne, qui a autant de valeur que les autres ».

<sup>9</sup> « Il faut désormais se diriger vers la conquête d'un autre temps de la langue ».

sociolinguisticas èran diferentas<sup>10</sup> » (§7) pour insister sur le fait que le responsable du traumatisme, identifié comme « l'Etat » a mené son projet d'éradication au-delà du social, « duscas dins lo cap dels parents, duscas dins lor inconscient<sup>11</sup> » (§7). La substitution linguistique est ainsi ramenée à un facteur unique et extérieur.

Pour résumer, on a ici une version modernisée du mythe occitaniste, qui vise à légitimer les orientations les plus récentes de l'IEO quant à la transmission familiale. La langue s'est perdue, mais il faut abandonner les références à l'Âge d'or (§10), pour une rhétorique de la conquête voisinant avec celle, préalable, du soin. Avec la disparition d'un Âge mythologique, ont également disparu les Ancêtres comme figures : aucun n'est nommé ici. La thérapie commencerait-elle ainsi par un meurtre symbolique, celui des figures tutélaires ? L'opposition entre « temps nouveau » et temps ancien permet dans tous les cas de fonder un récit mythique basé sur une opposition centrale (Lévi-Strauss, 1964).

Ce congrès, qui se veut fondateur d'une nouvelle dynamique, cherche ainsi à marquer une rupture entre un passé dans lequel une vision statique de la langue prévalait : les militants étaient nostalgiques et les locuteurs honteux et ignorants de la réalité de leur langue. Aujourd'hui, tous se retrouvent sous une même bannière, le nom de la langue (« [...] e aquela lenga a un nom [...] »<sup>12</sup>, §12). Cette rhétorique s'accompagne d'injonctions précises, relevant du vocabulaire guerrier : la reconquête passe par la famille (« [...] la via de la reconquista de la transmission familiala<sup>13</sup> », §8), et par d'autres, plus vagues, qui relèvent plus de l'invocation rituelle (« Se cal aviar ara cap a la conquista d'un autre temps de la lenga<sup>14</sup> », §10).

On voit donc se dessiner en filigrane un portrait de l'occitaniste moderne idéal : individuellement et collectivement conquérant, conscient de parler une langue moderne, appartenant à une communauté de pensée européenne, le global légitimant le local : « Es tanben una epòca quand los occitans se rendon compte que lor lenga fa partida d'un ensemble de lengas d'Euròpa que cal aparar<sup>15</sup> » (§10). L'Europe est ailleurs représentée par les diverses contributions basques et galloises dont il est question aux huitième et neuvième paragraphes. On notera l'absence des catalans, signe encore de rupture avec un passé qui, du Félibrige à l'IEO des origines aux années 1990, mythifiait la Catalogne et les liens avec les Catalans.

On est à la fois dans le discours mythique : appel à la reconquête ; un nouveau temps de la langue ; avènement d'un nouvel occitanophone non-honteux ; dépassement du tabou (§6) qui annonce une société avec des valeurs nouvelles, post-diglossique en quelque sorte. Une seule ombre figure néanmoins au tableau, telle une véritable barrière se dressant entre la situation actuelle et la reconquête pleine et entière de la langue : l'« inconscient » (§7) des Occitans, encore soumis au « traumatisme » (§12) de la perte de la langue, blessure qui ne pourra être comblée que par une « thérapie » (titre et §12).

## 5. Du linguiste au médecin

---

<sup>10</sup> « De toute façon nous savons que les conditions sociolinguistiques étaient différentes ».

<sup>11</sup> « Jusque dans la tête des parents, jusque dans leur inconscient ».

<sup>12</sup> « [...] et cette langue a un nom [...] ».

<sup>13</sup> « [...] la voie de la reconquête de la transmission familiale ».

<sup>14</sup> « Il faut maintenant se diriger vers la conquête d'un autre temps de la langue ».

<sup>15</sup> « C'est aussi une époque où les Occitans se rendent compte que leur langue fait partie d'un ensemble de langues d'Europe qu'il faut protéger ».

Cette nouvelle orientation du mythe occitaniste, orienté vers le futur, coupé de l'idée d'Âge d'or et visant à refonder le mouvement militant autour de nouvelles bases, d'un nouveau temps de la langue, recentré sur l'individu comme siège de la transmission, et non plus sur une institution comme l'école, nécessite une nouvelle figure légitimatrice, qui ne peut plus être le linguiste, ou le sociolinguiste. La figure du psycholinguiste aurait pu être convoquée, mais le médecin constitue une bien meilleure garantie de crédibilité de par sa scientificité. Il est au cœur du recentrage de la transmission de la langue sur l'individu et la famille, et ce à plusieurs titres. C'est lui qui, pendant le colloque, fournit le diagnostic : « Quand un mètge ven explicar que la transmission de la lenga pòt èstre considerada coma una question de santat publica es pas una declaracion que podèm daissar passar sens i soscar<sup>16</sup> ». (§5). Dans la continuité du processus d'élision des Ancêtres, il s'agit d'« un » médecin, dont l'identité, personnelle ou même professionnelle, n'est pas nommée. Sa présence permet néanmoins de faire le lien entre le social et l'individuel, car c'est bien par lui que le social apparaît (« una question de santat publica »).

La structure de la phrase permet de mettre le médecin en avant, et renvoie le militant en récepteur de la parole scientifique. A charge pour le militant de la transformer en action individuelle et familiale. Il permet également, en faisant le lien entre Etat et inconscient collectif, de libérer de toute culpabilité individuelle les parents qui n'ont pas transmis (§7) : ils ne peuvent être responsables puisque c'est dans leur inconscient qu'ils étaient atteints. Notons que le médecin, celui qui a parlé à Tarbes [idem], n'est pas nommé dans le compte-rendu : c'est bien la figure du médecin qui est importante, plutôt que l'individu qui vient parler de ses recherches. Le mouvement militant ne propose dans ce texte rien de moins qu'une psychanalyse collective, sous l'égide de cette nouvelle figure légitimatrice, le médecin. De manière plus anecdotique, on notera que dans le programme le médecin est le seul dont le nom soit précédé de la mention « Dr. », renforçant ainsi son poids et les attentes de l'auditoire.

On pourrait nous faire remarquer que la médicalisation, ou du moins le recours à des métaphores liées à la psychanalyse dans le discours scientifique ou militant, ne sont pas un fait nouveau en domaine occitan. La sociolinguistique occitane parle ainsi depuis longtemps de « névrose diglossique » (cf. Lafont, 1997). Cependant, si Lafont parlait d'un phénomène social, qui pouvait se résoudre par une action collective (une politique linguistique qui mènerait à une normalisation de la langue, Lafont, 1984), l'option proposée aujourd'hui par l'article renvoie à une thérapie collective qui relève des choix individuels d'acteurs sociaux conscientisés. Cette dynamique semble marquer une tentative d'*empowerment*<sup>17</sup> des acteurs sociaux, et d'une responsabilisation individuelle. Plus largement, ce phénomène permet de poser la question des rapports entre niveaux individuels et collectifs dans les entreprises de revitalisation linguistique, question qui reste encore largement à explorer.

C'est donc un quadruple phénomène qui s'opère, et qui est exemplifié dans ce texte : une mise à l'écart des figures tutélaires traditionnelles ; l'émergence de trois types de figures articulant l'action militante : le médecin comme instance légitimatrice ; l'individu comme unité centrale du discours militant ; les parents comme nouveaux acteurs?

---

<sup>16</sup> « Quand un médecin vient expliquer que la transmission de la langue peut être considérée comme une question de santé publique, ça n'est pas une déclaration que nous pouvons laisser passer sans y réfléchir ».

<sup>17</sup> Ou conscientisation, ou encore prise de conscience critique (cf. Calvès, 2009 pour une analyse et une généalogie de la notion).



La médicalisation du discours militant et l'effacement concomitant, au moins partiellement, de la figure du linguiste nous semblent liés à l'émergence du discours sur la transmission familiale. Celui-ci correspond à une reconfiguration du discours militant, qui s'approprie ainsi un nouveau secteur, un moment rituel auparavant réservé à l'intimité des familles : la naissance d'un nouveau membre d'une communauté occitanophone qui se réinvente comme telle, et sa socialisation au sein de cette communauté. Face à la disparition d'une socialisation horizontale, sociale, entre pairs, c'est ici l'émergence de la recherche de la re-création d'une socialisation verticale, au sein de la famille.

On assiste donc à la fois à une entrée du vocabulaire médical dans le discours militant, et à une inclusion du personnel de santé comme destination de ce discours (patent dans le discours gallois développé lors du colloque). Dans ce contexte, la figure du médecin, scientifique incontestable, ne peut qu'être appelée à se développer.

## 6. Conclusion : linguistes, aménagement linguistique, militants – quels futurs possibles ?

Cet article de la revue *Anèm ! Occitans !* nous semble véritablement être l'indice d'une entrée dans un nouveau temps sinon de la langue, du moins du mouvement militant, celui de l'appropriation de la cellule familiale et de la socialisation langagière privée. Dans le même temps, ce type de discours vise à faire advenir ce qu'il énonce, à savoir la reprise d'une transmission de la langue dans les familles. Il marque enfin un déplacement de la sphère publique vers la sphère privée, ou plutôt d'une publicisation et d'une prise en charge collective du privé. Le sociolinguiste peut-il encore, dans ce contexte, tenir un discours directement pertinent ?

L'effacement de la figure du linguiste, perceptible dans le texte analysé ici mais tangible ailleurs, est sans doute dû à une multiplicité de facteurs : trop grande collusion entre linguistes et militants à une certaine époque menant à une possible délégitimation ; présence ancienne de linguistes dans le mythe occitaniste et volonté militante de réorientation ; discours devenu inaudible lié à une dispersion dans une multiplicité de champs ; et surtout, nouvelles orientations militantes centrées non plus uniquement sur l'école mais également sur la famille, dont l'origine se situe dans les préconisations de la sociolinguistique (Fishman, 1991). On peut également faire remarquer que le discours sociolinguistique ou linguistique ne figurent pas, loin s'en faut, au rang des priorités médiatiques ou plus largement sociétales en France.

Par ailleurs, dans une société en cours de globalisation traversée par diverses craintes et risques, la figure du médecin rassure, et le discours sur la langue n'est pas le premier à se médicaliser. On peut faire l'hypothèse que les liens psychanalyse/langue sont appelés à se développer dans les années à venir, et surtout à occuper de manière croissante le devant de la scène. On le vit déjà dans le domaine de l'enseignement avec la surmédicalisation de la dyslexie (cf. Lévy, 2009).

Quelles conclusions tirer de tout cela pour le linguiste et/ou le sociolinguiste ? Une prise de distance souhaitable ? Une redéfinition du discours à destination des non-spécialistes, pour produire un discours social sur la langue plus audible ? Une orientation des travaux vers les conséquences sur les minorités linguistiques de la globalisation culturelle, liée à un plus grand intérêt pour les questions de socialisation plurilingues au sein des familles pourrait être de nature à intéresser à la fois le discours militant et plus largement le discours sociétal. Il semble

qu'il faille surtout s'interroger sur la nécessité d'un travail sur les idéologies des sociolinguistes, et leurs propres mythes – en tout cas si nous estimons avoir encore quelque chose à dire qui intéresse le public sur les langues et leur développement, leur revitalisation.

## 7. Bibliographie

- ANDERSON Benedict 1983, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, London.
- BELL Duncan S. A. 2003, « Mythscapes: memory, mythology, and national identity », *British Journal of Sociology*, n°54-1, pp. 63-81.
- BERT Michel, COSTA James & MARTIN Jean-Baptiste 2009, *Etude FORA : francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*, Institut Pierre Gardette, INRP, ICAR& DDL, Lyon.
- BOURDIEU Pierre 1980, « L'identité et la représentation: éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°35-1, pp. 63-72.
- CALVES Anne-Emmanuèle 2009, « "Empowerment" : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, n°200-4, pp. 735-749.
- CONSTANTINE Mary-Ann 2006, « Songs and Stones: Iolo Morganwg (1747-1826), Mason and Bard », *The Eighteenth Century*, n°47-2/3, pp. 233-251.
- FISHMAN Joshua A. 1991, *Reversing language shift: theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*, Multilingual Matters, Clevedon & Philadelphia.
- HAMMEL Etienne, & GARDY Philippe 1994, *L'occitan en Languedoc-Roussillon : 1991*, El Trabucaire, Perpinyà.
- HERAN François, FILHON Alexandra & DEPREZ Christine 2002, « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle », *Population & Sociétés*, n°376.
- LAFONT Robert 1952, « Remarques sur les conditions et les méthodes d'une étude rationnelle du comportement linguistique des Occitans », *Annales de l'I.E.O.*, n°11, pp. 41-45.
- LAFONT Robert 1980 [1954], *Mistral ou l'illusion* (2<sup>e</sup> éd.), Vent Terral, Valderiès.
- LAFONT Robert 1984, « Pour retrouver la diglossie », *Lengas*, n°15, pp. 5-36.
- LAFONT Robert 1989, « Trente ans de sociolinguistique occitane (sauvage ou institutionnelle) », *Lengas*, n°25, pp. 13-25.
- LAFONT Robert 1991, *Temps tres*, El Trabucaire, Perpinyà.
- LAFONT Robert 1997, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, L'Harmattan, Paris.
- LANDEVIN Philippe 1999, *Une nouvelle ambition pour la langue et la culture régionale en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Rapport à M. le Président du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Marseille.
- LEVI-STRAUSS Claude 1964, *Mythologiques : Le cru et le cuit* (Vol. 1), Plon, Paris.
- LEVY Michel 2009, « Dyslexie, dysphasie, hyperactivité : neuropédiatrie ou pédopsychiatrie ? », *Empan*, n°74-2, pp. 141-154.
- LINCOLN Bruce 2000, *Theorizing Myth: Narrative, Ideology, and Scholarship*, University of Chicago Press, Chicago.
- MALINOWSKI Bronislaw 1968 [1933], *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, Payot, Paris.
- MERLE René 1986, « Le chemin d'Honnorat : Histoire d'A, ou la langue telle qu'elle doit être », *Amiras / Repères occitans*, n°13, pp. 85-98.
- MISTRAL Frédéric 1979 [1885], *Lou tresor dóu Felibrige*, Réimpression : Edisud, Aix en Provence.
- RIVIERE Claude 1991, « Mythes modernes au coeur de l'idéologie », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°90, pp. 5-24.
- ROUQUETTE Jean 1980, *La littérature d'oc*, PUF, Paris.
- SKUTNABB-KANGAS Tove 2002, *Why Should Linguistic Diversity be Maintained and Supported in Europe? Some Arguments*. Strasbourg: Council of Europe.
- VERNY Marie-Jeanne 2009, « Enseigner l'occitan au XXI<sup>e</sup> siècle. Défis et enjeux », *Tréma*, n°31, pp. 69-84.

8. Annexe : « Lo començament de la terapia », *Anèm! Occitans!* N°131, p. 6 (Reproduit avec l'aimable autorisation de l'Institut d'Estudis Occitans).

## Anem a Tarba! Lo començament de la terapia



Mai d'un centenat de personas èran present a Tarba lo 20 e 21 de novembre passat.

§1 Lo collòqui de Tarba sus la transmission familiara de la lenga a fait venir fòrça monde. La question es estada tractada amb una vision istorica, psicanalitica, politica, e tanben amb de testimoniats personals amb una emocion de las fòrtas.

§2 Quand l'IEO prenguèt la decision d'organizar lo collòqui de Tarba sus la transmission familiara de las lengas ditas regionalas o minoritàrias, avèm plan sentit que lo tèma tocava fòrça monde.

§3 Pr'amor, en defòra de plorar sus la transmission que seriá quasi morta, nos semblava mai important de comprendre cossí podiam ajudar la generacion novèla qu'es dispasada a transmetre la lenga als mainatges e que demanda d'ajuda.

§4 Al collòqui de Tarba i aguèt de matèria per comprendre primièr los mecanismes qu'an fait abandonar la transmission de la lenga a tantes paires e maires. Tanben i èra de monde per n'explicar e ne descriure las consequéncias.

§5 Quand un mètge ven explicar que la transmission de la lenga pòt èstre considerada coma una question de santat publica es pas una declaracion que podèm daisar passar sens i soscar.

§6 Calia ajudar a far tombar los tabós que l'occitanisme revala encara sus aquela question.

§7 Foguèt dit qu'èra pas question de culpabilizar la generacion qu'abandonèt la transmission de la lenga. De tota faison es de passat e sabèm que las condicions sociolingüisticas èran diferentas. L'Estat metiá tota sa fòrça dins un projècte d'eradicacion de las lengas que foguèt actiu ducas dins lo cap dels parents, ducas dins lor inconscient.

§8 Es la rason que fa que calia ausir tanben los qu'an començat de caminar sus la via de la reconquista de la transmission familiara. Los basques del sud, per exemple, qu'an una experiéncia de mai de vint-e-cinc ans de politica lingüistica, nos mòstran que cal de mejans financers mas tanben una volontat politica fòrta.

§9 Los galeses nos mostrèron los esfòrces que fan per tornar donar a lor lenga una plaça dins la vida sociala e aquò dins l'amira de donar enveja als parents de la transmetre. Cadun nos faguèt

veire los documents publicats a destinacion de las familhas que van aver un mainatge. Es tanben una de las accions menadas en Bretanha amb l'ajuda de la Region e del departament de Finistère.

§10 D'idèas n'i aguèt en quantitat pendent las doas jornadas de Tarba los 20 e 21 de novembre passats. Èra tanben una faison d'abandonar una mena de nostalgia per un atge d'aur qu'auria desaparegut. Se cal aviar ara cap a la conquista d'un autre temps de la lenga. Es un temps ont los locutors an consciéncia de çò qu'es la lenga e de çò que representa. Es tanben una epòca quand los occitans se rendon compte que lor lenga fa partida d'un ensemble de lengas d'Euròpa que cal aparar.

§11 Es tanben una lenga qu'a un nom, çò qu'es una causa nòva. Pr'amor quand i pensam, çò que doas o tres generacions decidiguèron de pas mai transmetre èra per eles lo « patuès ». Òm lor disiá qu'èra sens valor. Uèi, solide, los que parlan la lenga son mens nombroses, mas dison que vòlon transmetre l'occitan a lors mainatges.

§12 Sèm dintrats dins un autre monde ont, se i a mens de locutors, los que ne son, sabon que parlan una lenga digna, qu'a tanta valor coma una altra. E aquela lenga a un nom. Aquò es lo començament de la terapia après annadas e annadas de traumatisme.

Irlandeses, galeses, basques o bretons èran presents per nos parlar de lors accions.



© NPLD-Philippe Decotte